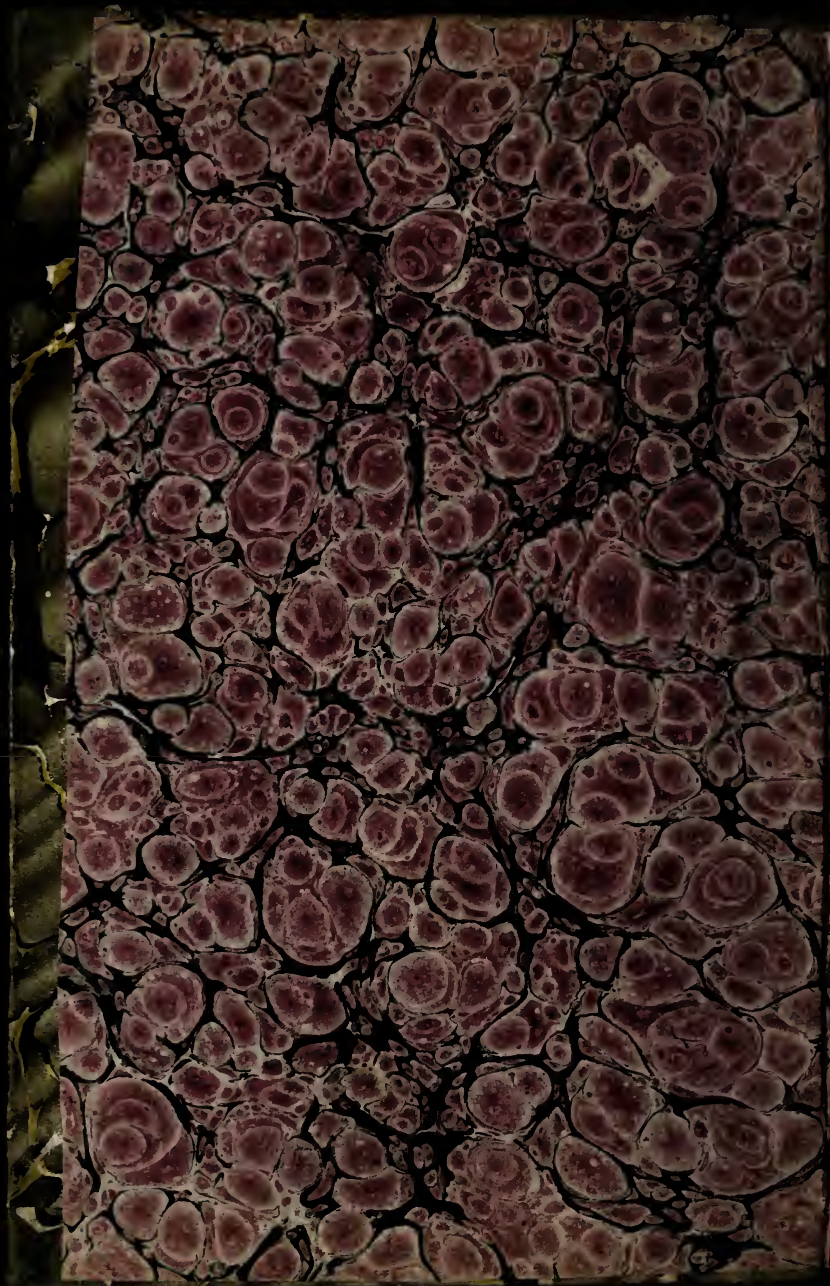
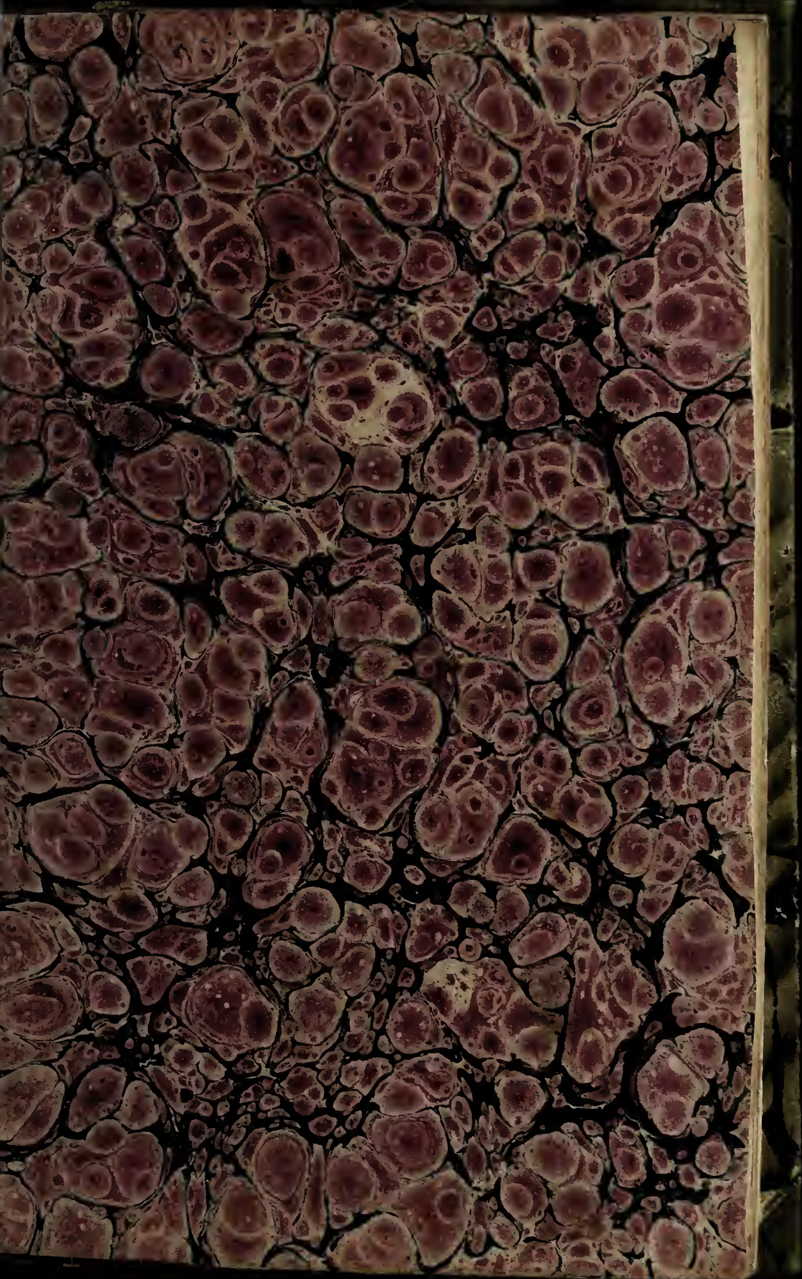






Alarmes

Ca. 1612

M 9 T. -

14



# LES ALARMES.

LA France aux abois, en Lagonie, au dernier Spithame, souspire, plaint, lamente la necessité de sa derniere heure sa cheute, sa ruine, de tant plus a elle sensible que les siens n'ont point de ressentiments, d'autant plus miserable que les siens l'abandonnent, d'autant plus deplorable que les siens la regardent (mais de loin) les yeux secs ressusants à sa pitié la pitié de leurs larmes charitables: Pource que le sang dementi ne s'esmeut plus, pource que la stupidité saisit le cœur, le serre, l'estouffe, l'empierre: Pource que la brutalité engloutist la cognoissance & la recognoissance: Pource que la nature n'a plus de naturel: Qu'elle n'a plus de centre ny de lignes à sa circonference, qu'elle n'a plus de baze ny de frontispice, qu'elle est sans degrez; Que l'vn & l'autre sont sans milieu. Que tout est confusion.

Pource que le langage François jadis outil, organe & moyen a l'assemblage, à la correspondance, à la societé tourne son vsage à la dissolution, à la piperie à la diuision. Le sang, la parenté, pere fils freres se mescognoissants, la mescognoissent aussi. Les degrez de la nature, le sang n'excite point les courages à s'opposer aux atteintes des attentats à destourner le Gobelet du poison preparé, à parer au tranchant acere, Crœsus n'a point de fils entre les François qui desnouë sa langue pour le hola.

Nos Roys les Oincts de Dieu sont enleuez

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326
1615ak



d'entre les viuants auec impunite. La France n'a point comme l'antique Rome, ſon Marc Anthoine qui porte au peuple & au Senat la robe de Cæſar teinte de ſon ſang bienfacteur innocemmẽt eſpandu par l'ingratitude & la meſcognoiſſance.

Ces braues qui ont braué laudace la plus ſourcilleuſe, ces genereux ont defailly, leur race s'eſt dementie, & leur courage s'eſt eſcoulé: Tant s'en faut qu'ils ayent faict teſte & tourné viſage; Qu'ils ayent preſté l'eſpaule pour ſouſtenir ce violent eſcroulement, ils ont tourné le dos prenant le frein aux dents, ils ſe ſont abandonnez, abandonnant leur deuoir & leur patrie. Fouillez courages failly, fouillez les monuemens de vos Anceſtres: Ou enterrez vous & vos hontes auec leur premier gloire; Ou animez des trophees de leurs triomphes, ordonnez vos reſolutions à leur exemples, ou du tout deſaduouez vos noms puiſque vous deſaduouez & dementez leurs actions.

Siecles paſſez venerable Antiquité reprochez nous vos premiers generoſitez, en la conſtitution, poſſeſſion, & conſeruation de vos glorieuſes liberez.

Et vous qui nous ſuyurez, ô miſerable poſterité ayez horreur de ce que vous lirez de la fetardiſe des hommes de ce ſiecle, hommes. Ah quels hommes! ayez honte de porter nos noms & nos armes, puiſque nos noms infames, puiſque nos armes honteuſes.

Vous ô vous qui paſſez ſans crime ſous les peines des plus criminels, ames innocentes, mais timides, releuez vous au moins par quelque proteſtation: Sequeſtrez vous par quelque myſterieux acte

du reproche des coulpables.

Il falloit, il falloit: mais il n'eſt plus temps, dés le commencement ſuffoquer les ſeminaires funeſtes. Il falloit iuger que Catillina peut mourir: mais que la coniuration ſe conſerue, quand on conſerue les coniurateurs.

La coniuence qui a traicté nonchalamment les complices a preſuppoſé l'approbation,& l'impunité a multiplié les vices par l'audace & la temerité.

Puiſſants Monarques qui auez merité les tiltres d'Auguſte, de grand, de Dieu donné, de conquerant, de S. de ſage de bien-aymé, de pere du peuple d'Aſſerteurs de libertez de debellateurs de Tyranies & tous enſẽble de protecteurs de l'Egliſe & de la foy, qui auez reprimé les attentats à vos auctoritez & aux frãchiſes Eccleſiaſtiques venez en fantoſmes, venez en larues à nos Eſtats generaux à nos aſſemblees publiques rendre compte, & vous repentir de vos genereuſes reſolutions approuuees par tant de ſiecles, & non ſeulement deſaduouees: mais meſcreues de l'ignorante malignité du ſiecle preſent.

Mais venez auſſi en vos gloires nous faire les affreux reproches de ces parricides publics qui ont eſpandu voſtre ſang le plus Auguſte de la Chreſtienté en deux branches du tige de S. Loys. Reprochez nous l'impunité par nos eſtonnements, reprochez nous l'outrecuydance enorgueillie par nos tollerances. Mais reprochez nous noſtre Roy delaiſſé, le rabais de ſon authorité, La fleſtriſſeure de ce beau lys, labandon de ſa vie, animez les cœurs, fortifiez les reſolutions, diſpoſez les mains des forts, des vaillants à la conſeruation de ſa Majeſté Auguſte & venerable: Qu'il ſoit mis à couuert des

embuſches de ſes ennemis, ouurez ſon Aſyle, aſſurez-le par vos fidelitez.

Mains gauches qui gauchiſſez au deuoir ayants receu les bien-faicts de la main droicte retribuez vous ainſi vos bien-faicteurs par preuarication? Receuez vous ainſi la liberalité de Iuda, le fort de voſtre aiſné pour luy nier la recognoiſſance, & la porter ailleurs?

Deſerteurs de party & de deuoir auez vous point honte de mettre en deſadueu la qualité que vous vous vendiquez de vos noms & de vos armes hereditairement? Meſcognoiſtrez vous touſiours la France de la cognoiſſance de vos deuanciers & de la recognoiſſance de leurs actes vertueux? Elle les a eſleuez comme ſiens, & comme ceux que la nature luy a donné ſous le tiltre de legitimation: Elle les a cheri, comme doublement ſiens par l'acceſſoire du prix de l'adoption. En cecy elle leur a faict ſentir les fruicts de ſon amour. Cét ingrat traictement par cette meſcognoiſſance cauſe le dernier remords, le long repentir à noſtre France, mere cōmune: mais malheureuſe mere en la quantité de tels enfants.

Changemens, adulterins, humeurs volages, cerueaux eceruelés, courages eſtonnez, affections altereez par les penſions paſſees en paſſions voulez vous point encores vous glorifier de tiltres d'imprudens & de malicieux.

Enfans de Lem qui auez ſemé leſtrif, & planté les prouings de la priuarication, oſez vous deriuer la ſueur de Ruben, la benediction de Iuda, le trauail de vos freres pour vous porter hors de vos functions, par le tranſport des factions eſtrangeres.

Vous laisserez vous emporter par vos funestes intelligences pour entreprendre sur le priuilege de nos anciennes libertez? Libertez glorieuses confirmees par tant de Conciles legitimes seriez vous infirmees par les trames secretes & illegitimes? Quoy François souffririez vous l'orgueil estranger sur les crestes Gauloises? Non, non, cela ne se peut. Resoluez vous donc en la resolution & par l'exemple de vos deuanciers, de conseruer l'integrité de vos fidelitez pour conseruer à nostre Roy son entiere authorité selon son pouuoir qui ne recognoist que Dieu seul.

Philippes Auguste; Loys neufiesme, Philippes le Bel ont retenu l'Eglise impollue dans l'estat par le respect de leurs souuerainnes Majestez. Consultez la verité du temps qui nous fuyt les Arbitres du monde parleront, & les Princes de la Chrestienté tireront de leur Archiues, & vous feront lire les tesmoignages irreprochables de ceste verité. Le premier s'est conserué iusques au tombeau le tiltre que ses premieres actions luy auoient acquis. Le second ne peut estre refusé du prix de sa vie & du loyer de ses hauts faicts, pour lesquels apres sa mort il a esté admis au Catalogue des biẽ-heureux saincts nonobstant son opposition aux entreprises friuoles du Romain Pontife sur l'estat Salique. Le dernier foncé par l'estourdie outrecuydance de Boniface huictiesme disposa vos deuanciers, & les resolut à son opposition employant Colonne & Nogaret à l'execution de ce qui en fut resolu.

Descendez aux siecles suyuants, Charles le bien aymé auant l'alteration de sa santé mesmes pendant les assauts liurez à l'entree de son regne, quel

exemple vous a-il laissé de sa magnanimité? Regardez ceux qui le suiuent, Louys onziesme, Charles huictiesme, Louys pere du peuple, Henry second; qu'elles Escholes de vos deuoirs? Apres les exemples de vos ancestres soubs tant de grands Princes, vous laisserez vous diuertir & destourner par les arguties & sophismes d'vn esprit leger qui tiré de la lie populaire & enrichy de biē-faicts de la France, en abuse infectant les aureilles Françoises de la puanteur de son ingratitude. Qui par la confusion de paroles infuses, par l'Atheisme se descouure sans passion à son deuoir, sans affection à sa Religion, sans respect au Magistrat, sans honneur au Roy, sans crainte de Dieu: Luy que la France a releué de la necessité qui le terrassoit dans les irresoluës resolutions de son desespoir.

Vous les fils d'Isaac, vous les premiers naiz, vous qui par les exploits notables estes annoblis soubs la benediction, ne vous laissez supplanter & surprendre. Le priuilege d'aisnesse est flatteur: mais l'adoption fondee sur les causes legitimes est fauorable: Prenez garde que la France cognoissant vostre mescognoissance ne vous mescognoisse aussi: vous estes menassez, le peril y est eminent. Le priuilege de la Primogeniture se surprend. Et cependant que vous introduiriez le diuorce en l'estat, le reproche entreroit en vos familles, & le schisme en l'Eglise.

Sçauez vous pas que l'Estat Salique ne recognoist sur son Roy autre souuerain que Dieu. Que les François n'ont en la bouche le nom de l'Empereur que soubs l'égard de la bien-veillance: que le Pape n'est reueré que pour les decisions aux poincts con-

tentieux entre les Ecclesiastiques. Et seroit-il possible que les successeurs de ceste ancienne Noblesse de ces Argyraspides de nos premiers Roys n'eussent plus d'espees & qu'ils passassent honteusement soubs les picques Romaines. Qu'ils soient plustost imputez successeurs des esclaues des Scythes qui fuyoyent deuant le foüet, qu'ils soyent meseteus & nobles & François, puis que leurs actions tombent en desadueu, en opprobre & mespris. Qu'ils protestent, qu'ils contestent, qu'ils attestent en leurs forcenements : Babel interposera sa confusion. Mais plustost que les Elements s'assemblent, que nous soyons si lasches de porter ailleurs nos recoguoissances du Spirituel & du Temporel.

Princes, tiges de sainct Louys, vos interest se resueillent par les interests du Roy. Il est temps si iamais, il est temps & vous tardez d'aller au deuant, de vous roydir contre ces entreprises. Il est temps de reprimer laudace, de fermer la bouche à cette temerite, de chastier ces blasphemes, de les arrester par la punition exemplaire. Examinant leurs intentions les recherchant de pres, on trouuera la lancette dās les droites & dans les gauches le bassin, ils tastent le poulx, touchent & pressent les veines de l'estat pour en tirer le sang plus pur & en ensanglanter leur ingratitude.

Seigneurs, Cheualiers, Gentils-hommes, ne soyez plus discernez par les considerations de vos interests particuliers. Ceux-cy sont vniuersels & vous touchent de pres. Car ces menees ne se font que par ceux qui ne sont plus des vostres, encores qu'ils soyent venus de vous, ils ont forligné, ils se sont alienez de nous, ne nous laissant que les tesmoi-

gnages honteux des abus de leurs charges: leurs baſtards gagez maudits de Dieu, mais ſeuls gages & teſmoins de la laſcheté de ceux deſquels ils tiennent leur eſtre. Qui leur ſeruent de ſuffragants, ſe gliſſent, s'inſinuent, ſinſtalent, s'eſtabliſſent en la veneration de ceux qui nous meſpriſent.

Comment, l'Italie nous ſuppeditera, nous mettra le pied ſur la gorge: Nous ployerons courbez en reuerences aux portes du conclaue, & nous en ſerons exclus, l'accez nous en ſera refuſé? qui a dicté ceſte rigoureuſe loy? Nous n'aurons point part en ceſte benediction du ſouuerain Pontificat, & nous ſerons ſoubmis à ceux qui nous ont enleué nos droicts communs auec eux & à toute la Chreſtienté, Qu'elle benediction en la ſucceſſion du premier des Apoſtres, ne ſera-elle pas vniuerſelle & à toutes nations, Et qui plus eſt: Aaron s'eſleuera ſur Moyſe le ſouuerain, celuy qui donne la loy qui porte l'eſpee pour la faire obſeruer, ſera ſoubmis à celuy qui ſoubs la loy deſpend de luy.

Icy la France vous ſemond par vos deuoirs, de vous aſſeurer pour vous reſoudre: ne tardez plus.

Les Majeſtez venerables des Parlements veillent ſur vos actions, comme Argus touſiours veillants inſpirez par l'exemple & par la cognoiſſance de cét infatigable Bruſlard non imité & à iamais inimitable aux dignitez de ſa charge & onereuſe & honorable entre toutes celles qui ſecondent les functions Royales. Ils vous peuuent faire cognoiſtre ce que vous vous deuez; Ce que vous deuez à voſtre Roy, ce que vous deuez aux voſtres. A quoy ſi vous faillez, prenez garde à vous, & ſçachez que la Deeſſe Adraſtie ſied & marche aux coſtez des Ma-

iestez Royales. Ne soyez donc point en ce siecle les premiers en exemple honteux de desolation & de ruine. Ne perdez pas ce que vous possedez. La mollesse & l'imprudence perdent souuent le tiltre, la possession & la proprieté. Et pour neant le repentir.

Considerez aussi que la France ne peut estre France tandis qu'elle souffrira la liberté de l'Eglise Gallicane estre opprimee par la violence estrangere: Elle ne peut estre France, & se recognoistre tributaire à la sordidité & mecanique & mercenaire: croire autrement s'est estre abusé & circonuenu.

Doncques s'il vous reste encores quelque estincelle de ceste affection, de ceste generosité Françoise: Si vous auez le cœur saisy de l'amour & de l'honneur de nostre Roy en son aage tendrelet, & faisant son entree à la Royauté: Si vous auez en quelque veneratiõ le nom & la memoire de Henry le Grand qui l'a substitué pour maintenir la gloire de cét Estat: Monstrez, François, monstrez en tous aages, en toutes conditions, en toutes qualitez que vous voulez cimenter les deux colomnes de l'Estat, la pieté & la Iustice du ciment de vostre sang, pour sa longue continuation en sa pure integrité. Et puissiez vous luy seruir darcs-bouttans & les vnir par les estroicts liens de l'eternité.

Et puisse nostre Louys admiré & glorifié par l'amour des Chrestiens, & l'estonnement des infidelles, regner longuement heureux adioustant aux tiltres de ses deuanciers celuy de iuste & de Religieux.

Prudents comme Serpents, bouchez vos aureilles

aux enchantements dont les Sectaires d'Ignace abusent la Chrestienté endormie, assouppie, extatique par le gobelet empoisonneur de leurs Sopitoires pauots, de leurs homicides Mandragores.

Myron sage Myron : Que ceste candide & religieuse æquanimité est applaudie : Que ceste repartie resoluë sur le champ qui meit ton cœur en parade sur tes leures, du pouuoir absolu de nos Roys, est agreable aux François, François, ouy François Catholiques bons Patriotes ennemis capitaux de ces enfans supposez, que la France des-aduouë comme monstres auortons de la malice de ce siecle. Courage, Myron, nostre Assuerus vn iour recognoistra Mardochee lisant les actes de ta Preteure, ton opposition saincte, hardie, genereuse : Courage les vrais François, sont vnis à ta resolution en la protection de l'authorité souueraine de nostre Roy, de la Royne sa mere, en l'administration & garde de cest Auguste depost qui luy a esté commis de Dieu soubs l'ordre de la nature & consentement vniuersel des premiers peuples de la Chrestienté.

Et vous, Madame, qui deuez rendre compte de ceste sacree gestion, de ceste Royale administration aux siecles aduenir, pour en r'emporter ou blasme ou loüange; Ne faictes difficulté de l'imitation des Roys, deuanciers de nostre Roy. Faictes vous lire les actes publics, les memoires de leurs gestes, vous serez par eux fidellement enseignee : ils vous parleront selon la verité des choses ausquelles l'antiquité a esté resoluë : Par eux vous apprendrez à conseruer au Roy vostre fils l'authorité pareille à celles des Charles, des Louys, des Philippes:

Mais vous auez eu en voſtre couche Royalle les leçons plus familiaires de Henry le Grand, duquel le regne n'a eſté combattu que par ces impies maximes, auſquelles le malheurs des guerres ciuiles a donné paſſage, creance & authorité, & ſoubs l'horreur deſquelles en vingt & deux annees ont eſté ſurpris par parricides execrables les deux plus grands Roys de la Chreſtienté. Nous auons ces funeſtes exemples & nous n'en feriõs point inſtruicts? Nous auons faict teſte aux Eueſques Romains lors qu'ils ont entrepris ſur nos libertez, ſur les droicts de nos Roys, nous auons à leur honte faict tomber ſur leur front l'opprobre de leurs entrepriſes, Boniface huictieſme, Alexandre ſixieſme, Iules l'ingrat en feront foy.

Mais nous auons longuement eſté trauaillez par Sixte, qui d'vne voix parricide oſa prononcer ſur la proditoire abomination de Iacques Clement, auec l'eſtonnement vniuerſel de la Chreſtienté.

Tels preceptes, Madame, ont dethroné les Roys de Nauarre, donné l'audace à l'enuahiſſement de pluſieurs eſtats ſouuerains. Ce qui eſt à craindre en ceſt eſtat, d'autant plus qu'il eſt en poſſeſſion de ne recognoiſtre ſur ſon Roy aucune puiſſance ſouueraine, quelque interpretation que donnent ces pedants, qui attribuent à la function de Paſteur le tiltre de dominateur: A la publication de la parole, vne ordonnance ſeculiere. Quiconque (diſent-ils) vous ouyt, m'oyt; Nyaiſeries, comme ſi enſeigner eſtoit abſolument commander, comme ſi ouyr eſtoit obeyſſance recogneuë. Au rebours, il eſt dit, obeyſſez aux puiſſances temporelles. Moyſe a commandé à Aaron, & en ſuitte les iuges ont com-

mandé les souuerains sacrificateurs, iusques à Dauid, qui a commandé Abjathar, & de suite en suite iusques aux derniers Roys. Et ne faut pas imputer l'explication de ces mots (Paists mes brebis) commande aux nations, les reigles y sont specifiees en toutes les ordonnances diuines.

Mais ie ne veux m'ingerer hors ma profession. La condition de ma qualité estend mon zelle selon ma capacité. Ie reuiens pour supplier tres-humblement vostre Maiesté. Madame, de ietter l'œil sur la prudence de ce grand Philippes des Espaignes, & sur sa resolution enuoyee au Cardinal Baronius auec menaces, s'il ne corrigeoit l'emancipation de tels vains preceptes qu'il luy feroit ressentir la peine de sa temerité.

Ne vous rendez en espine au cœur du François qui ne peut ployer le col au desaduantage de l'estat & peril euident de la vie de nostre Roy. Iettez l'œil sur les euenements funebres, pour lesquels ces venerables Senateurs en ceste auguste assemblee ont à la face de la Chrestienté prononcé des arrests si saincts que tous les Monarques & Princes souuerains les ont mis dans leurs plus sacrez thresors: comme oracles & paroles inspirees de l'esprit de Dieu. Ne raualez leur authorité, Madame, n'enleuez pas le respect que les subiects du Roy vostre fils, tous vos tres-fidelles seruiteurs leur rendent en ceste consideration seulement qu'ils sont l'appuy de l'Estat, & le bras droict de sa Couronne.

Ceux qui les traittent par coutumelieuses calomnies, sont atteints des crimes de leze-Majesté en premier chef: car par la haine & mespris de la Iustice Politique & Ciuile se descouure l'excez à l'au-

dace des parricides, des rebellions.

Iugez, Madame, de la parole ceux qui blaſment le Parlement, ſi leur vie cautionne leur effronterie. Epaminõdas croyoit aux paroles de la preud'hommie non aux atteſtations aſſermentees auec execration. Carbo fut renuoyé du Senat Romain, qui luy dit que pour l'appuy de la verité la bonne vie auoit plus de poids que les ferments.

Ils employent les langues mercenaires & venales qui comme Memnons s'inſpirent à prix d'argent auec ceux de leurs pernicieux deſſeins, auſquels ils tiennent la main pour empieter les chaires de verité: deſquelles abuſans comme il s'eſt troué puis peu de iours dans ſainct Mederic, ils tentent le peuple par les aureilles: mais il ny en a plus pour eux ſi ce ne ſont des Clements, des Chaſtels, des Rauaillacs ou leurs complices. L'on ſe laſſera de leurs blaſphemes, & en fin, en fin, on les courra de region en region, de ville en ville, iuſques à ce que leur longue fuyte nous ait aſſeuré & mis hors d'alarme: & qu'ils ayent ſecoüé la pouſſiere de ceſt eſtat, duquel ils mangent le pain auec ingratitude.

Voſtre Majeſté, Madame, diſcernera les vns & les autres par la conference de l'antiquité: qui ne flate point pour plaire, qui ne menace pour eſtonner: Elle n'a plus d'exçez en paſſion, elle ſe declare comme elle a eſté. Ne vous eſtonnez pas de la groſſeſſe des montaignes, elles n'enfantent que des vers: Et ceux deſquels on amplifie le pouuoir, n'en abuſent point: Dieu tient les reſſorts des langues, les tourne touſiours à leurs fins qu'il a preordonné. Balaam eſtoit gagé pour maudire, Dieu diſpoſa ſes mouuements contre la propoſition de Balaac. Se-

mei maudit Dauid, qu'en aduint-il? ceste execration retourna en sang sur sa teste.

Prenez garde à la voix de Iacob, elle est souuent contrefaicte pour donner l'approche aux mains d'Esaü appareillees à toute horreur, à toutes extremitez.

Celuy, ce traistre qui surprit Henry le Grand pour le r'appel des Iesuites: ce mal-ostru luy persuada qu'il falloit les obliger pour euiter leurs embusches. Quel reuers? ce sacré Parlement en a eu la premiere secousse, auec d'autant plus d'estonnement que l'instrument duquel les Iesuites se sont seruy estoit vil & abject sur toutes les vilitez du monde: outil digne des ouuriers & par eux tel recogneu, ceste clemence surprise a faict passage à leur cruauté. Ce qui est faict ne peut estre qui ne soit faict: mais par l'exemple on s'asseure contre l'aduenir.

Pyramide, ô que ton edifice a esté de grande edification pour la terreur, à l'erreur & l'horreur de l'abomination casueliste des confessions! Et que ta ruyne a fauorisé d'attentats. Cest entremetteur de ta ruyne, ce fils de la nuict & d'Erebe, cest organe de subuersions, ce fagot, ceste botte de stupidité & d'ignorance, ce monstre embrion de deformité, luy ce petit ver de terre, ce puant limon tiré de la lie & de la boüe plus abiecte a conuenu auec eux pour circonuenir ce grand Roy. Il a d'vne mesme main enterré la gloire du Roy, & mis a couuert l'audace & le reproche des publics parricides.

Elle est cheute ceste Pyramide, qui en son frontispice representoit Marius à Minturne plein de Maiesté, qui fist tomber l'espee stipendiee pour luy oster la vie.

Elle eſt cheute ceſte Pyramide, qui ſur ſon front ſur ſes Angles, en ſes contours tenoit les glaiues flamboyans de la Iuſtice diuine, comme vn Cherubin à l'entour d'Eden terreur du iugement de Dieu, ſur le premier homme pour ſa temeraire ambition.

Elle eſt cheute, & ceſte atteinte eſt eſteinte, ceſte atteinte, ceſte apprehenſion de la venerable Majeſté de nos Roys.

Madame, eſcoutez la deſſus voſtre Parlement en corps, l'eſprit de Dieu l'inſpire : il preſide en ceſte aſſemblee pour authoriſer la conſeruation du corps vniuerſel, duquel les parties & les membres ſont en la diſpoſition du Roy & de voſtre Majeſté? Auec luy tous vous ſuccedera heureuſement : Auec l'aduis des ſages vous eſtablirez le regne du Roy voſtre fils. Ainſi fut eſtably celuy de Iuda en Salomon.

Ce Parlement ne vous propoſe point de nouuelletez par leſquelles les difficultez ſe multiplient. Il met le Roy dans le ſentier frayé par ſoixante Roys. Il ne luy propoſe point d'eſchole que de leurs exemples domeſtiqũes, & partant de plus facile imitation.

Cruel ſouuenir qui me pointelez l'ame de tes cuyſants regrets ! faut-il, mais il le faut que ie retourne en arriere à l'horreur de ce coup qui a taché les François de l'affreuſe teinture que les parricides portent ſur le front, ſur les yeux : Teinture de reproche pour la cruauté, teinture enfumee du souffre d'enfer : Teinture d'infamie de deſeſpoir & de repentir : il faut, mais il le faut, mon Roy, qu'en mon courage deffaillant ie me fortifie pour vous

representer ce bourreau, ce furieux, ceſt endiablé; agité & forcenant de deſeſpoir comme Iudas, ſe determiner à l'excution de la derniere execration, dont la ſoudaineté au milieu des pompes ſous les arcs de triomphe entreſayſit cét eſtat rempliſſant l'air de cris, de gemiſſements & de plaintes. Qu'elles deſolations, ſi Dieu n'eut deſtourné le cours du mal par la reſolution de voſtre Parlement qui genereuſement à porté le remede infaillible au mal qui ſembloit irremediable.

Le Parlement a cogneu la cauſe de cette violente maladie proceder de ces damnables maximes, ſous leſquelles l'on veut faire ployer voſtre majeſté & les priuileges de l'Egliſe Gallicane.

Si cela eſt mon Roy: A Dieu, mais vn eternel à Dieu à la plus aſſeuree portion de voſtre France: car, & à quoy nos fidelitez? A quoy nos courages? à quoy nos eſpeces ſi l'on tient la main aux determinations, qui ont enleué ce ROY, ce grand ROY, Henri le grand voſtre pere l'Amour de ſa France. Elle à depuis ſenti rauager ſes entrailles iuſques aux douleurs dernieres; Son cœur, le cœur de ſon cœur arraché pour aſſouuir la ſoif aride & auide de ceſte enragee cruauté.

Et qui pis eſt combien que la preſomption en tels cas ſoit de grand poix, ſi eſt-ce Sire, qu'elle a eſté de nulle conſequence auec les adminicules concluants au neceſſaire approfondiſſemẽt. Mais Sire, c'eſt vne remiſe qui attend l'age la cognoiſſance & la reſolution de voſtre Majeſté attendant laquelle ioignez au ſage Conſeil de la ROYNE les aduis des Princes de voſtre ſang ſeulement, le ſoing de voſtre Parlement le deuoir des officiers de voſtre Cou-

ronne

ronne, diſcernant les Originaires d'auec les adulteres: car il y en à touſiours de deuoüez à la ruine des Eſtats par la conſideration de leurs intereſts portez ailleurs.

Eſloignez de vous ceux que voſtre pere a tenu ſuſpects d'infidelité: Elle ne peut eſtre retenue ny changee : les euenements ſelon leur deſir les y ont confirmé. Le temps vous fera cognoiſtre ces myſteres : Qui ſe cognoiſſent en l'oppoſition à la publication des arreſts de voſtre Parlement prononcez du viuant & ſelon l'approbation du feu ROY ceux qui vous conſeillent ceſte oppoſition ſont Conſeillers tels qu'Achitofel: Ils vendent les paroles qu'ils rendent comme pieges à l'innocence de la tendreſſe de voſtre bas aage, & à la bonté de la ROYNE non informee des droicts deſquels vous eſtes en poſſeſſion. Pour en laquelle maintenir voſtre Majeſté, la genereuſe Nobleſſe de voſtre ROYaume, ie dis celle qui a faict ſes apprentiſſages ſoubs le grand HENRY, celle que la France aduouë promet des merueilleux chefs d'œuures ſous les commandements & bannieres de voſtre Majeſté: mais Sire ie crains pour uous la ſurpriſe credule du bon ROY Ioſias, ie crains aupres de vous les inſpirations malignes de ces Sedecies effrontez qui touchez de l'eſprit de menſonge attentent voſtre Majeſté pour la reſouldre à ſa ruine, contre le vray eſprit de Dieu qui par voſtre Parlement comme à Ioſias par Michee, donne ſes aduis & remonſtrances ſalutaires. Ie parle ainſi hardiment contre ces FRançois denaturaliſez contre ces faux Prophetes enſeignants leſtrif le diuorce & la preuarication, contre ces Sedecies ces faux Prophetes qui combattent Michee &

ſa uerité pour publier leurs menſonges. Audacieux ils leuent le chef comme Sedecie contre l'eſprit de Dieu, ils arment leurs chefs comme luy de cornes de Beliers pour briguer la foy & la creance par leurs extraordinaires ceremonies: ils attendent vn bonnet empourpré du ſang François cuydant par le myſtere de leurs baſtelages ſurprendre l'authorité le pouuoir & le commandement: Dieu vous y veille bien inſpirer vous gardant & voſtre pauure Frãce des embuſches de vos ennemis leſquels ſont plus puiſſants par les Monopoles, & laſchetez que par les armes de toute l'Europe coniuree contre voſtre France, l'eſtat de laquelle ſubſiſtera tandis que les eſtats d'icelle ſeront en l'intelligence auec voſtre Majeſté telle que requiert la fidelité du ſubject enuers ſon Prince Souuerain.

Ce ſont les vœux des bons François qui ont le cœur gros, dur de deſdaing & de couroux contre ces Adulterins ingrats, qui ne ſõt encores ny ſaoulz ny laſſez des maux deſquels Henry le grand voſtre pere les a deliurez, ils ont encores de tels Sedecies à gages, qui veulent vous engager comme Ioſias Roy de Iuda, a courir à voſtre ruine.

Ces bons François, Sire, ſont reſolus de porter leurs noms dans les Greffes de vos Parlements, & des Bailliages deſquels ils releuent auec proteſtation de venger ſur ces preuaricateurs l'outrage qu'ils font à voſtre Maieſté, & l'infamie honteuſe ſoubs laquelle ils briguent de faire paſſer voſtre Royaume: qui a deſia par quelques vns de leurs fauteurs & complices eſté demembré par Cabale imaginaire. Le grand Henry l'auoit ſceu: mais à ſon deſaduantage: car la conſcience au lieu d'eſtre

atteinte pour le repentir & la recherche du pardon, s'est par desespoir determinée aux horeurs de la detestable cruauté. Ingrats qui auez couru aux dernieres ruines entre le fer & la flame : qui de vos obstinees fureurs auiez embrazé les coinqs & le milieu, qu'atendiez vous de vos desseins reprouuez du Ciel par les succez contraires, vous qui auez veu le glaiue de la Iustice de Dieu dans vos familles decimer vos premiers nez : dittes qu'atendiez vous sinon le repentir sur vos cendres & le remords dans vos supplices. Le grand Henry vous a tant obligé que par le chef-d'œuure de sa clemence, il vous establit soubs le pardon en cette paix de laquelle vous iouyssez : Ny aura-il iamais de leçon pour vous? Retenterez vous la mer dans les tourmentes à peine deliurez du Naufrage ? Prenez garde que l'on ne vous enuoye auec vos Proxenetes entretenir vos menees, par la subilité de vos industrieuses inuentions. La graisse de la France vons endort, elle vous assopit, le ieusne vous resueillera, la France lassee de vous tournera ses bien-faicts ailleurs, & le ieusne fera parler vos ventres. Le changement par le regret vous portera à la cognoissance de ce que vous mescognoissez. Ie ne m'adresse pas aux ames bien nees. Qui en leurs dignitez de la Prestrise saincte sacree bruslent du zelle de l'Arche de Dieu, qui comme Ophni & Phinees font esclatter leur pieté & leur Religion par les mœurs & l'intelligence: Ie parle à ceux qui plus ineptes que Menedeme : plus couuerts de crimes que Coré Dathan & Abiron mettent le trouble en l'Eglise. Qui militaire & combattante auec l'innocence de vie & la simplicité doit imiter la triom-

phante. Au rebours auec le fast & l'orgueil dans l'Auguste Cabinet du premier Roy de la Chrestienté boüillonnant de fureur insolente vn certain Prelat à faict le Rodomont, brauant le ciel, menaçant la mer & mesprisant la terre secondé de la plus hypocrite & desguisee pollution d'vn autre qui se permettant par vsurpatiōs la qualité de iuger selon le pouuoir que Iesus Christ a laissé à la saincteté approuuee de ses disciples profana de sa bouche sale & puante les paroles de l'Apostre liurant à Satan le Roy, les Princes les Officiers de la couronne s'ils ne prestoient l'espaule à leur infame ambition. Que direz vous Messieurs de ce tres-ignorant bon a porter marotes, de son attentat audacieux à la personne sacree du premier Prince du sang? rentrez en vos deuoirs par la recognoissance de vos conditions qui en leurs dignitez selon la deüe function sont grandes & excellentes, & cepandant par la bouche du fils de Dieu soubmises aux puissances temporelles, faictes esclatter par vos exemples la foy que vous deuez au Roy & à son Estat, de peur qu'il ne vous rebute & mescognoisse: Sequestrez vous par vos protestations de la compagnie correspondance & association des Sectaires d'Ignace de peur d'estre tenus complices de leurs complots & monopoles parricides : Mais à l'aduenir n'ordonnez pas vos deputations sans examen. Auez vous point de Catons: Discernez la vie de Caton & de Clodius. Cestuy-là honorera sa legation, cestuy-ci donnera de l'horreur & du mespris par sa vie incestueuse & Symoniaque.

Voyla l'Estat miserable des Estats de cest Estat. Voyla la Francc à l'abandon transportee de dueil

& de regrets. Elle tend les bras à son Loys son Roy son bien-aymé, mais surpris en son bas aage. A la Royne, mais circõuenuë: Elle appelle son Genie les tutelaires : mais ils sont sourds. Ils ont horreur de l'horreur des parricides coniurateurs, qui triomphent sur les cendres de Henry le Grand : Qui brauent en nos estonnements. L'audace s'est enorgueillie, la Pyramide est renuersee, & le grand Henry n'est plus.



